



PARTIE NON OFFICIELLE

Paris, le 27 novembre 1874.

M. le Commandant Commissaire de la République a reçu de M. le résident des lieux Tsumoto un rapport daté de Teshiro (Anza) le 20 octobre, dont l'extrait ci-après peut intéresser les personnes qui entretiennent des relations avec cet archipel :

« Le 10 novembre, nous avons eu à Anza un vent de N. à N. O. qui a soufflé un coup de vent pendant deux jours. La mer, très grosse sur le réef, a renversé nos jettées du port en plusieurs endroits et endommagé le wharf du corps-mort. La *Ressource* était dans le port, et si le coup de vent avait duré un jour de plus, je crois qu'il aurait été très en danger. Le mouvement de baissé du baromètre a été dans ces deux jours de 10 mm. La bouée du corps a bien résisté, et, sauf quelques toitures en pagoda enlevées, je n'ai pas d'autres dégâts à porter à votre connaissance.

« Je vais, dans le plus bref délai, réparer tous ces dégâts. »

Arrivée du courrier.

Paris de San-Francisco le 24 octobre dernier, le trois-mâts goëlette *Morane* est arrivé à Papeete hier dans la matinée, ayant à bord la masse de correspondance d'Europe et d'Amérique.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

(Dépêches extraites du *Courrier de San Francisco*.)

FRANCE.

Paris, 24 septembre. — L'ordre a été donné de procéder le 18 octobre à des élections de députés dans les départements des Alpes-Maritimes, du Pas-de-Calais et de Seine-et-Oise. Il restera encore huit sièges vacans.

Paris, 27 septembre. — Des retours partiels de l'élection de Maine-et-Loire donnent à M. Mailly 23,000 voix et à M. Brusse 30,000.

Paris, 28 septembre. — Les électeurs de l'élection d'hier sont en faveur du candidat républicain, et il est probable qu'il est élu. [Une commission dépêchée, trouvée dans les journaux de New-York, assure que M. Mailly, le candidat républicain, l'a définitivement emporté par une majorité de 3,787 voix.]

Paris, 3 octobre. — La commission de permanence a eu une séance à Versailles hier. Le docte de La Rochefoucauld-Bissaucq, de l'extrême droite, a attaqué le gouvernement pour le résultat de l'*Ordonnance de Civita-Venecia*, et a déclaré que le général adopté envers l'Espagne et l'Italie était contraire aux intérêts de la France.

Paris, 6 octobre. — Le retour complet des élections aux conseils généraux donne 590 républicains, 530 monarchistes et 430 bonapartistes.

Paris, 9 octobre. — Des élections auront lieu le 8 novembre dans les départements de la Drôme, du Nord et de l'Oise.

Paris, 12 octobre. — Le résultat complet des élections pour les conseils généraux est officiel. Le vote : républicains, 672 ; monarchistes, 604 ; bonapartistes, 21. Les républicains ont la majorité dans 38 arrondissements dans 44, et dans 3 départements les conseils sont également divisés.

Paris, 13 octobre. — On annonce officiellement aujourd'hui que la frégate *Orzé* a été rappelée à Rouen. Son départ de Civita-Venecia n'implique aucun changement dans les relations de la France avec le Pérou. Un autre bâtiment sera mis à la disposition du Saint-Père dans un port français de la Méditerranée.

Paris, 15 octobre. — A une réunion de la commission de permanence, M. Chabrolle, ministre de l'Intérieur, en réponse à des questions sur les élections possibles, a répondé que le gouvernement devrait voter dans les élections.

Paris, 15 octobre. — Des retours partiels des élections donnent la majorité aux républicains.

ITALIE.

Rome, 25 septembre. — La difficulté de frontières qui s'était élevée entre la Suisse et l'Italie a été soumise à l'arbitrage de M. Marsh, ministre des Etats-Unis à Rome, lequel s'est prononcé en faveur de l'Italie, qui gagne ainsi 1,800 acres de territoire.

FANTAISIE SUR LE PASSAGE DE VÉNUS

Ce thème, qui paraît teste au premier abord, donne matière à une foule de variations. On ne parle de toute évidence que de Vénus et du son passage. Dernièrement, on a vu, et au moment du passage, un astronome indien qu'il venait absolument à constater le passage de Vénus au dessus des îles Sandwich. Le 21 mai, par contre, il était parti, en lunette sous le bras et une valise dans la main, pour Liverpool, où l'attendait un steamer quelconque. Vingt ou trente autres astronomes sont partis dans le même but, dans une foule d'îles à peu près désertes ou hantées d'anthropophages qui n'ont rien de bien raisonnable.

Les Français, les Russes, les Américains, les Allemands, les Italiens, les Espagnols se sont partagés tous les points du globe terrestre, afin d'observer le plus minutieusement possible le passage de la planète annoncé mathématiquement et infalliblement pour le 8 décembre prochain. Pour notre compte, l'Assemblée nationale a voté un crédit de 300,000 francs à allouer aux festes de voyages et d'festivités aux astronomes chargés de s'éloigner du boulevard de l'Observatoire pour aller prendre passage à bord des petits-poissons les plus ultra-atlantiques, à destination de Yokohama, « Melbourne, Sydney, Nouméa, etc., etc. »

Cela passe est une belle chose, et assurément l'astronomie est de toutes les sciences exactes, la section la plus grande et la plus stupéfiante. Je trouve qu'il est particulièrement intéressant de suivre une fois pour toutes quelle est la distance exacte qui nous sépare du soleil ; et le passage de Vénus devant nous servira à démontrer que cette distance est de..., je trouve fort beau que le gouver-

nement envoie sur tous les durillons de l'épidémie terrestre une nuée de météorologues, d'astrophysiciens et d'héliologues chargés d'éclaircir gaillardement le passage de Vénus. Mais on montera, et ce devient de l'admiration, c'est quand je souffre que cela nous, comme en Amérique et dans les divers Etats d'Europe, il n'est souvent d'autant astronomes assez épris de leur science pour accepter cette situation dangereuse et pleine de perspectives horriblement noires.

Alors voyez-vous, ces braves gens à binocle en or, à calottes de velours, qui veillent la nuit sous le cantaloup, nombré de l'observatoire et dorment le jour sur les banquettes de l'Institut, sans rien de rien ; et sont courageux comme un régiment de fantassins ! Avez-vous songé combien il élait peu gai de passer l'annul qui précède le départ, et dire, en effaçant tous les matins, un crayon bleu, une ligne du calendrier :

— Tous ! plus que 217 jours ! Dans 217 jours je pars pour Osmaburgh, la plus petite île de l'archipel Pomotou. C'est la station qui m'a été désignée par l'Académie des sciences pour étudier le passage de Vénus. Ça ne doit pas être pétulant de « galet », cet archipel Pomotou... Efficace pour la science, mais pas pour la vie !

Et ces hommes, ces savants, ces érudits, ces savans, ces savants finaux pour se rendre dans son arrière-pays Pomotou. La maison est en émoi ; la malbourse épouse et les infortunes rejettent, qui entrevoient des catastrophes à travers les archipels, font dans les appartements un rumeur-méningue extraordinaire, et quand un ami de Beauvais vient voir le courageux astrophysicien, la bonne lui répond avec un accent de tristesse indéniable :

— Monsieur est avec l'opisition. Il part pour l'archipel Pomotou.

— Ah ! pour l'archipel Pomotou ?... Très bien ! très bien !...

Souhaitez-lui un bon voyage de ma part.

L'ami de Beauvais le voit partir pour les Pomotou d'un œil très calme, comme s'il allait à Saint-Denis ou à Montréal. Les amis de Beauvais ne se doutent pas de ce que c'est que cet archipel Pomotou. Les amis de voyages nous racontent que c'est une île où vivent certains hommes aux tatoouages, à la démarche goisée, qui vont dans les îles Pomotou avec un caractère pantomimique.

Je vous, je vous l'ose ici, le courageux astronome, débarqué par un canot le long des récifs d'Osmaburgh. Les matelots lui disent en tenant leur bâton à la main :

— Vous voilà débarqué. Voici vos lunettes et des vivres pour six mois. Nous viendrons vous voir tous les deux jours. Gardez deux hommes avec vous et travaillez dur.

Alors le Leverrier de ces parages polynésiens s'installe comme il peut dans la lande, flanqué de ces deux gardes du corps, qui doivent être de bons hommes, et qui sont plus stonges en examinant les télescopes, les jumelles, prismes et autres objets de haute gravité dont ils ne se saisissent pas la portée. Cette existence, préférable le premier jour, est le leudeau agrémente de sauvages ornés de feuilles et de verroteries, qui discutent immédiatement sur l'assaut de l'homme au télescope et qui se disloquent à lui faire un insouciant parti. C'est toute une affaire de leur expliquer qu'on n'en veut pas à leurs peintures mobiles, représentées par des huitres microscopiques, mais à la belle Vénus qui va passer sur leur tête dans une quinzaine de jours.

Si l'astronomie demeure à Paris, rue du Bac, il doit joyeusement passer de l'état de Staél à celui de Staél et regagner le ruisseau qui descend au pont Royal. Mais tout fait croire que par une protection venue des navires qui croisent aux alentours de l'île, on respecte son observatoire et ses longornnes comme des instruments surmontés de la mort.

Mais, me direz-vous, lorsque l'ordre sera donné au grand Déspêtray, on ne sera pas au moins au milieu d'une lande dense, sur un sol salé, au milieu de sauvages à l'œil vert, au palais allumé par la vue de leurs frères blancs. Je ne sais pas si l'archipel Pomotou a été choisi comme lieu d'observatoire ; mais il est certain que, dans la liste des points choisis par les académies, il en est de singulièrement désagréables et fait pour inspirer aux plus braves des terres essentiellement bleues.

Griez, l'amour de la science, l'a usurpé, et nos astronomes ont accepté les pires, les plus pâlissiers et les plus mauvaises sans un mot de rérimination. Courage donc, messieurs ! allez par les vagues documentaires, chargés de verres convexes et concaves, blindés de résolutions vives et de calculs géométriques ; sillonnez les mers et percez le secret des astres ; revenez-nous enfin en nous disant quelle est au juste la distance qui nous sépare du soleil. Nous songerons alors à organiser un moyen sérieux de locomotion pour aller vers un peu ce qui s'y passe. Vous seriez déçus de nous penser que vous offrirez au Grand-père une île à laquelle il ne débarquera pas, le cœur chagriné et la plume sculpturale, personne n'aide. Cette Vénus dont vous avez courtoisement fait tomber le voile, et sur les drapés européens liés en trophées on inscrira en lettres d'or : « Coux-là ont bien mérité de la cosmographie ! »

(Exchange.)

Il existe aux environs de Mâcon une localité pittoresquement assise dans un repli des jolies et riches collines qui dominent le bassin de la Saône. C'est le village de Chassy, un village qui, jusqu'à ce qu'il fut renommé pour son vin, ait aujourd'hui une grande réputation dans le monde archéologique. C'est qu'il a été, depuis l'antiquité, le siège d'une station de l'homme primitif, la plus importante peut-être de l'Europe centrale. « Les fouilles de Solignac prennent, dit le *Journal de Saône-et-Loire*, une importance vraiment étonnante, bien qu'elles soient incohérentes, morcelées, interrompues à chaque instant. Ces derniers jours on a mis à découvert un squelette d'homme presque complètement démembré, et conservé dans un état de conservation exceptionnel. Ses ossements conservés et les principaux ont été placés dans un coffrage de taillé colossale. » Autre chose très curieuse, le buste et la tête sculpturale, parfaitement intacte. Cette Vénus dont nous avons courtoisement fait tomber le voile, et sur les drapés européens liés en trophées on inscrira en lettres d'or : « Coux-là ont bien mérité de la cosmographie ! »

